

In memoriam : Stein Rokkan (1921-1979)

Mattei Dogan

Citer ce document / Cite this document :

Dogan Mattei. In memoriam : Stein Rokkan (1921-1979). In: Revue française de sociologie, 1979, 20-4. pp. 747-748;

https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1979_num_20_4_6731

Fichier pdf généré le 22/04/2018

STEIN ROKKAN, Sociologue politique comparatiste, 1921-1979

Dans le portrait de Stein Rokkan le trait dominant, reflété en termes sociologiques, est celui de la comparaison internationale. Après l'apogée du behaviorisme, la sociologie et la science politique ont entamé une nouvelle phase : la connaissance cumulative par la méthode comparative. Stein Rokkan a joué dans ce développement un rôle stimulant, déterminant. Sa contribution consiste d'abord dans la mise au point de méthodes et techniques d'analyse, dans la formulation de problèmes susceptibles d'être traités comparativement et dans l'organisation de la recherche comparative. Il a forgé aussi un certain nombre de concepts, comme celui de « mobilisation de la périphérie », des modèles, comme celui de la construction historique des systèmes politiques en Europe, des paradigmes sur l'intégration nationale et les conséquences de l'adoption du suffrage universel et bien d'autres.

Les mots : comparatif, cross-national, international, européen, apparaissent en toutes lettres dans le titre ou le sous-titre qu'il a donné à sept de ses ouvrages. Et dans d'autres livres ou articles ces vocables sont des mots-clefs dans les index analytiques.

Stein Rokkan était un phénomène de la culture et de la nature. Sa capacité de travail était très grande. Sa culture était à la fois internationale et interdisciplinaire. Il fut, en plein vingtième siècle, un homme de la Renaissance. Ses travaux de sociologie politique s'ouvrent largement sur l'histoire, la géographie, la philosophie ou la statistique. Il a été aussi un des premiers à comprendre l'importance de l'ordinateur dans la recherche sociologique.

Il a évolué progressivement de la sociologie à la science politique, en compagnie d'amis comme Lipset, Linz, Allardt, Rose, Sartori, Deutsch, Merritt, Eisenstadt, Wiatr, Lepsius, Janowitz, etc. Quand, en 1970, les associations internationales de sociologie et de science politique lui offrent simultanément la présidence, il choisit l'IPSA, parce que, je crois, la science politique lui apparaissait plus ouverte à la comparaison internationale que la sociologie.

Précocement devenu une personnalité internationale, choisi à 29 ans comme secrétaire général de l' AIS, il n'a jamais trouvé le temps de se réfugier dans une tour d'ivoire pour rédiger une classique thèse de doc-

torat. Mais quatre universités lui confèrent le titre de docteur *honoris causa* (Uppsala, Helsinki, Aarhus, Genève), cinq académies le cooptent comme membre dont l'American Academy of Arts et la National Academy of Sciences, six universités l'appellent comme professeur visiteur, parmi lesquelles Yale et Stanford, de même que l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Il a assumé la direction de quatorze ouvrages collectifs, dont certains se situaient à l'avant-garde de la recherche comparative et sont devenus des classiques.

Cet homme, qui se plaisait à dire qu'il venait de la « périphérie de l'Europe », demandait en 1963 à l'UNESCO de reconnaître comme un de ses objectifs primordiaux, « l'internationalisation des sciences sociales ». Il devint un personnage central de la recherche comparative, intronisé, en quelque sorte, d'abord comme secrétaire général du comité de sociologie politique, ensuite en tant que président du Conseil International des Sciences Sociales, où il a succédé à Jean Stœtzl, et comme président de l'European Consortium for Political Research, dont il fut un des fondateurs, avec J. Blondel et R. Wildenmann.

En 1971, il m'avait dit qu'il allait visiter, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, sa petite ville natale, loin au nord, Vaagan, en compagnie de son fils, pour renouer la chaîne des générations. A ma remarque que ce sont plutôt les sexagénaires qui entreprennent de tels pèlerinages aux sources, il m'a répondu philosophiquement : on ne sait jamais. Il nous a quitté dans la force de l'âge, à 58 ans, le 22 juillet 1979, trois semaines avant l'ouverture du congrès mondial de science politique, où un autre grand comparatiste, Karl Deutsch, lui a rendu hommage.

Mattei DOGAN.